

## Études littéraires africaines

KRISHNAN (Madhu), *Writing Spatiality in West Africa : Colonial Legacies in the Anglophone/Francophone Novel*. Woodbridge (GB) : James Currey, 2018, 215 p. – ISBN 978-1-84701-190-9



Xavier Garnier

Numéro 47, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1064781ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1064781ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garnier, X. (2019). Compte rendu de [KRISHNAN (Madhu), *Writing Spatiality in West Africa : Colonial Legacies in the Anglophone/Francophone Novel*. Woodbridge (GB) : James Currey, 2018, 215 p. – ISBN 978-1-84701-190-9]. *Études littéraires africaines*, (47), 222–225. <https://doi.org/10.7202/1064781ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

écrits en français dans sa *Nouvelle histoire de la littérature du Congo-Kinshasa* (2006), elle renvoie à Kaoze (« La psychologie des Bantu ») et P. Lomami Tchibamba (*Ngando*, 1948) comme points de départ. Ces deux auteurs ont, en effet, proposé plus tôt qu'on ne le pensait « une nouvelle anthropologie africaine », le premier sur le mode de l'essai et le second sur le mode romanesque (dans *Histoire de la littérature négro-africaine*, 2004 ; L. Kesteloot renvoie également au seul *Ngando* au moment d'évoquer les premiers écrits littéraires en Afrique noire). Quoi qu'il en soit, ce volume essentiel témoigne bien de l'émergence et de l'affirmation progressive d'un chercheur congolais travaillant dans la langue importée. Avec Kaoze, ainsi que le soutient Maurice Amuri, le Congo « vivait le premier pas de son histoire scientifique, culturelle, écrite en français : sa légitimation » (p. 21). En publiant les œuvres complètes de Stefano Kaoze, les A.M.L. confirment le rôle de premier plan joué par cette institution dans la (re)découverte de la production littéraire et scientifique congolaise (mais également burundaise et rwandaise) par le biais d'éditions de qualité.

■ Fabrice SCHURMANS

KRISHNAN (MADHU), *WRITING SPATIALITY IN WEST AFRICA : COLONIAL LEGACIES IN THE ANGLOPHONE/FRANCOPHONE NOVEL*. WOODBRIDGE (GB) : JAMES CURREY, 2018, 215 P. – ISBN 978-1-84701-190-9.

Dans cet ouvrage, Madhu Krisnan, qui enseigne les écritures postcoloniales des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles à l'Université de Bristol, fait une brillante démonstration du potentiel géocritique des approches littéraires postcoloniales. Une des thèses centrales du livre est de montrer que les textes littéraires témoignent d'expériences spatiales différenciées et sont irréductibles à une conception abstraite de l'espace, héritée du projet colonial. Prenant ses distances avec un premier Said (celui de *L'Orientalisme*), M. Krisnan rappelle que, si le projet colonial a bien correspondu à une conception surplombante jouant sur l'attribution d'espaces assignés aux peuples colonisés, les littératures postcoloniales rendent compte de la façon dont ces espaces sont expérimentés et réanimés par ceux qui les pratiquent.

En se limitant à l'Afrique de l'Ouest, et en particulier à cinq espaces nationaux (le Nigéria, le Ghana, le Sénégal, la Côte d'Ivoire et le Cameroun), M. Krisnan *situe* intentionnellement son propos en référence à des terrains particuliers, dont il importe de connaître les complexités en termes d'agencements spatiaux. Pour cela, l'auteure

travaille avec une documentation archivistique qu'elle met en première place dans sa bibliographie. Dans une approche qu'elle annonce comme « matérialiste », proche de celle de Raymond Williams dans *The Country and the City*, elle n'aborde pas un texte littéraire sans accompagner sa lecture d'un exposé des configurations spatiales singulières telles que l'on peut les déduire des archives (juridiques, commerciales, humanitaires, associatives, scolaires, etc.). Le rôle de l'archive, comme mémoire configurante de l'espace, est fondamental dans l'approche critique de M. Krisnan, qui cherche à analyser la façon dont le texte littéraire s'insère et intervient au sein d'un champ de forces spatialisées.

Parce que ces configurations spatiales sont toujours dynamiques, elles sont évolutives sur la longue durée, ce qui explique l'organisation diachronique de l'ouvrage. Les quatre chapitres du livre correspondent ainsi à la fin de la période coloniale dans les années 1950 (chap. 1), à la première décennie des indépendances (chap. 2), à l'émergence d'une littérature féminine au cours des années 1970 (chap. 3) et à l'époque contemporaine, marquée par l'imaginaire néo-libéral d'un espace global (chap. 4). Chacun des quatre chapitres est l'occasion d'articuler une histoire comparée des productions francophones et anglophones autour de quatre points de perspective, à partir desquels sont discutés et réinventés des imaginaires spatiaux susceptibles d'infléchir les mécanismes dominants de production de l'espace.

Dans le premier chapitre, la lecture de quatre romans (*The Palm-Wine Drinkard* d'Amos Tutuola, *People of the city* de Cyprian Ekwenzii, *Mission terminée* de Mongo Béti et *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane) met en évidence une plus grande fluidité et une plus grande horizontalité de la représentation spatiale dans la sphère anglophone, qui traduisent une plus grande distance vis-à-vis du dispositif colonial au Nigéria (en raison de l'administration indirecte), qu'au Sénégal ou au Cameroun. À noter une très passionnante analyse des corrections que l'éditeur londonien a imposées au texte de Tutuola, qui se montre très préoccupé par les prépositions spatiales, témoignant ainsi de la persistance d'un souci de réagencement des coordonnées de l'espace depuis le centre impérial distant.

L'analyse des modifications apportées dans la seconde publication de *People of the city* en 1963 (après la première publication en 1954) ouvre magistralement le deuxième chapitre sur les réajustements spatiaux liés à la période des indépendances. Les personnages ont affaire à une ville de Lagos de plus en plus stratifiée et fragmentée en réponse à des projets de développement mis au service d'un capita-

lisme commercial. Là où, dans la version de 1954, les infrastructures de transport comme la voie ferrée étaient vues comme des obstacles à la circulation des personnages, elles sont en 1963 intégrées à leurs parcours narratifs. La comparaison entre les aires francophones et anglophones se fait dans ce chapitre entre le Ghana de *The Beautiful Ones Are Not Yet Born* (Ayi Kwei Armah), le Sénégal de *Xala* (Ousmane Sembène) et la Côte d'Ivoire des *Soleils de indépendances* (Ahmadou Kourouma), perçus comme des espaces engagés dans des processus de décomposition. À nouveau, les modalités de cette décomposition diffèrent entre un Ghana qui la laisse proliférer en surface dans une esthétique grotesque, un Sénégal qui maintient l'illusion d'un cloisonnement entre zones et la Côte d'Ivoire, pays vitrine du développement, qui relègue et dissimule la décomposition dans la sphère privée, ouvrant ainsi la problématique du genre.

Le troisième chapitre aborde la question spatiale à travers le prisme du genre dans le contexte d'une prise de plume par les femmes entre les années 1970 et 1980. *Une si longue lettre* de Mariama Bâ, *Changes : A Love Story* d'Ama Ata Aidoo, *The Joys of Motherhood* de Buchi Emecheta et *C'est le soleil qui m'a brûlée* de Calixte Beyala manifestent chacun à leur manière la façon dont l'espace assigné aux femmes, loin d'être marginal ou cantonné à la sphère privée, est étroitement connecté à l'espace public et recèle un potentiel de socialisation très dynamique, en raison même des pressions et des violences qui s'exercent sur lui. Enfin, les romans de la migration cosmopolite à l'ère de la mondialisation néo-libérale sont placés dans la perspective d'un imaginaire spatial colonial à l'échelle globale. *Foreign Gods, Inc.* d'Okey Ndibe, *Open city* de Teju Cole, *Le Paradis du Nord* de J.R. Essomba et *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome sont des fictions qui recensent les corridors de mobilité de plus en plus intégrés aux impératifs d'un capitalisme mondial, mais qui proposent des usages alternatifs de ces mobilités, susceptibles de les réorienter et d'en subvertir les canaux.

La conclusion très stimulante de l'ouvrage se fait programmatique pour des travaux à venir concernant les évolutions les plus récentes des espaces africains. M. Krisnan attire notre attention sur trois phénomènes susceptibles de changer la donne dans nos représentations de l'espace africain : les nouvelles formes de prédation des ressources (nouvelles pratiques minières, nouvelles modalités d'accaparement des terres), l'émergence de nouveaux investisseurs (les BRICS et notamment la Chine) et le développement des technologies de l'information et de la communication. L'exemple des « petrofictions », l'espace de la « Chinafrique », l'émergence de nouveaux

collectifs connectés sont autant de puissances de reconfiguration de l'espace auxquelles écrivains et artistes se montrent attentifs et que les approches géocritiques à venir devront prendre en compte.

■ Xavier GARNIER

LABORIE (JEAN-CLAUDE), MOURA (JEAN-MARC), PARIZET (SYLVIE), DIR., *VERS UNE HISTOIRE LITTÉRAIRE TRANSATLANTIQUE*. PARIS : CLAS-SIQUES GARNIER, COLL. RENCONTRES. SÉRIE LITTÉRATURE GÉNÉRAE ET COMPARÉE, N°24, 2018, 344 P. – ISBN 978-2-406-07745-9.

Sous la houlette de trois chercheurs de Nanterre, ce volume s'éloigne des histoires littéraires « nationales » afin d'englober la diversité « francophone », voire mondiale, dans une « géographie littéraire » impliquant des géographies imaginaires (quoique s'appuyant sur une cartographie factuelle), de nouvelles formes spatiales définies par l'écriture, ouvrant sur les points de vue philosophiques et géopolitiques « délimitant l'Atlantique » (p. 11). L'Atlantique serait alors un imaginaire qui prendrait forme dès les premiers contacts lors de la colonisation. Interroger cette perspective n'est pas en soi tout à fait nouveau, mais permet cependant de renouveler la possibilité de pluraliser les histoires littéraires.

Le premier article, dû à Laborie, fait état du contact entre Amérindiens et Européens et de la mise à l'écart définitive des premiers à un moment déterminant pour le continent américain, « l'Indien disparu physiquement n'étant plus que l'objet d'une reconstruction intellectuelle... » (p. 23). Dans son livre de 2012, Thomas King lui donne à la fois raison et tort, en nous rappelant que, contrairement au stéréotype généralisé en Amérique du Nord (et apparemment ailleurs) concernant l'Amérindien « toujours-déjà mort », nombre de ces hommes, femmes et enfants existent encore. Le face à face entre Noir-ex-esclave et Blanc (libérateur ou esclavagiste) reste plus déterminant, politiquement parlant, aux États-Unis. Cependant, du point de vue de l'imaginaire que le continent a de lui-même, cette tendance lourde ne se reflète pas nécessairement dans la production littéraire. Une autre observation est que les auteurs canadiens restent rares dans le recueil qui se concentre sur les Antilles et sur quelques pays d'Amérique du Sud.

L'Atlantique y apparaît à la fois comme désert, voie maritime, coupure, jointure. Patrick Suter soutient que l'Amérique a été pensée comme une extension du monde occidental, ouvrant néanmoins de nouvelles voies maritimes, tandis que les Créoles se voyaient immédiatement distincts des Indes orientales (p. 37).